CHRONIQUE BENGALIE 149 **DECEMBRE 2012**

Jamais je ne me suis trouvé si démuni en débutant une chronique. Tout d'abord parce que je n'ai pas pu la commencer avant Noël, mais seulement ce 28 (car que dire en trois jour… ?) et ensuite parce que ce mois a été aussi chaotique que les stupides prédictions tirées du stupéfiant calendrier Maya auxquelles ils n'attribuaient eux-mêmes que le signe d'une fin de cycle de l'univers et de la naissance d'un nouveau, suivant en cela le vieux système aryen pré-védique. Bien entendu, les millénaristes de tous poils, en Occident comme en Inde ont plongés la tête la première dans le cycle, lui-même sempiternel, de l'imbattable et idiote crédulité, renforçant encore le mot d'Einstein que je vous ai déjà peut-être cité, je ne sais : **« Deux choses sont infinies : l'univers et la stupidité humaine. Et encore, je ne suis sûre que de la première »** Et voici l'occasion unique d'être sûre encore de la deuxième et de la mettre sous le nez de sectes type New Age et des superstitions indécrottables des amants de l'astrologie asiatique!

Noël est arrivé et son souvenir restera a jamais gravé dans nos mémoires comme la plus belle fête que nous ayons eue à ICOD. Tout d'abord parce que je n'étais pas malade, et ensuite parce que je n'ai pas du allé la messe de Minuit, ce qui coupait ainsi pour tous les réjouissances en deux. Car un prêtre de la paroisse a accepté (enfin !) de venir **célébrer une messe à 11 heures du matin le jour même de Noël**. Quelle joie pour tous. Cela n'a pas été si facile pour l'obtenir, car ses supérieurs ergotaient qu'une messe pour trois chrétiens (Marcus, une grande fille aborigène et moi,) et si loin, ce n'était pas très sérieux ! Mais en fait, ce dimanche 30, le curé de la paroisse m'a dit sa satisfaction et s'est offert pour venir le jour où cela serait nécessaire.

Bref, la veillée a commencé à 22 heures, avec danses bengalies, puis danses aborigènes en hindi ou Oraon. Binoy avait arrangé un orchestre de rock qui faisait trembler l'établissement…et mon vieux cœur. La crèche était merveilleusement décorée, bâtie par deux hors-castes. L'enthousiasme était à son comble et à minuit pile, le petit Rana-Envoyé de Dieu se saisit du micro et annonça joyeusement l'arrivée de sa maman Gopa, une brahmine, **apparue dramatiquement par la porte arrière du Hall amenant l'Enfant-Jésus sur un plateau de fleurs.** Bien que je jouasse les seconds rôles, j'ai entonné un retentissant « Adeste Fideles » pour bien souligner devant cette assistance non-chrétienne l'antiquité latine de notre foi. Offrandes, fleurs, encens, lumière, prosternations, explications des raisons de cette fête universelle, rappel que les moines de la Ramakrishna Mission passent la nuit en prière ainsi que de nombreux Ashrams hindouistes ou soufis musulmans. Ensuite, une grande fille nous a lu très lentement les deux chapitres de la naissance dans l'Evangile de Luc et quelques extraits de son Sermon sur la montagne avec les «Béatitudes» suivi par un «Hé amader Shorgostho Pita» (Notre Père) commun que Marcus avait fait apprendre à ses gosses. Tout se passa dans une extraordinaire ferveur et il me fallut la rompre en lançant au micro : « et maintenant que règne sur la terre la paix des hommes de bonne volonté, montrons notre réjouissance et lançons-nous dans la danse ! »

L'invitation à peine lancée que le tromblon des haut-parleurs se déchaina en un bruit assourdissant que notre joyeuse marmaille, ouvriers et responsables en tête, se lança dans une débauche de rigodons et de rock absolument infernale pour moi car les murailles en tremblèrent et je du fuir comme les cananéens devant celles de Jéricho…Gopa fendant la foule déchaînée des danseurs vint me prendre d'autorité par le bras avec le plus fort des travailleurs pour me faire quitter les lieux manu militari afin de protéger mon cœur déjà palpitant. Ce qui en fit rire beaucoup. Mais un peu moins fort quand j'appris que plusieurs aussi durent sortir à cause de cette musique que j'appelle bruit 'infâme'. On envoya alors dire aux responsables de l'électronique de modérer la tonalité par respect pour nos malades mentale. Ils s'amusèrent bien jusqu'à deux heures du matin…Mais ce fut nettement moins marrant à six heures lorsque il fallut ouvrir les yeux pour se lancer dans la **Journée des Sports**.

Depuis dix jours en effet, ils/elles l'avaient préparé : compétitions diverses de sprint, saut en longueur et hauteur pour les garçons, saut à la corde, course avec cuillère et billes, biscuits tendus sur une corde pour les plus petites, chaises musicales, saute-moutons etc. A dix heures, il fallut arrêter temporairement pour la **messe au Temple interreligieux de la Miséricorde**. Le Père partit de la crèche du Hall en procession avec les trois statues données par Papou. Elles furent placées derrière l'autel, **juste au-dessus des Livres Sacrés que sont le Coran, la Gîta, la Bible et la Dhammapada bouddhiste**. Nos gars et nos filles avaient appris durant la semaine de nombreux chants chrétiens bengali et hindi grâce à nos trois aborigènes qui étudient dans l'école d'Ephrem où il y a bon nombre de chrétiens. Pour la première fois en dix ans, ce fut une « vraie messe » et non pas une quelconque paraliturgie organisée par un pauvre frère pré vaticaniste ! Et ce fut merveilleux. Le tout fut rehaussé par la présence d'un bon petit groupe de musulmans, dont Woheb et Noorjahan-Lumière du-monde, la femme de Kamruddin, et Mukul et son épouse. Et un autre groupe hindouiste constitué surtout par nos ouvriers et l'entourage de plusieurs ONG. Enfin, Papou et Sukeshi représentaient les chrétiens et leur personnalité fit que plus personne ne doutât que la messe ne fut que pour mon seul plaisir ou celui de Marcus !

Tout le monde ensuite fut invité à descendre en procession les escaliers nouvellement refaits allant à la grande « Grotte chrétienne » qui allait abriter les trois statues que Sabitri de SHIS, Sukeshi d'ABC et Gopa amenèrent. Le Père plaça à l'intérieur **Jésus en Sacré-Cœur, et en dessous, Marie et Joseph. Cet autel de la Sainte Famille** fut inauguré à la grande joie de tous, car il est indéniable que la Sainte Famille est plus populaire que la Sainte Trinité ! Mais je me du d'expliquer aux hindous que Marie n'est pas la femme de Jésus comme beaucoup le croient (influencés par les 'shakti- parèdres' des dieux), aux musulmans que la Trinité chrétienne n'est pas Dieu, Marie et Jésus, et aux chrétiens de ne pas oublier que Marie n'est pas plus importante que le Christ ou même qu'elle n'est pas une déesse ! J'ai personnellement horreur des statues et ne puis réellement prier en face d'elles, tellement la mystique hésychaste chrétienne, celle de l'advaita hindoue ou de l'Islam soufi m'ont à jamais rendu libres vis-à-vis des formes et des images, en faveur de la 'P**rière du cœur'.**

Mais cette Grotte vaut son besant (pesant) d'or, **car c'est un don de Papou et de son organisation du « Foyer de l'Espoir'** qui, voulant m'offrir pour mes 40 ans en Inde ces trois statues, me demandèrent « où allez-vous donc les mettre ? » - « Nous essayerons l'an prochain de faire un petit oratoire chrétien pour elles, comme nous avons déjà un mini sanctuaire hindouiste et prévoyons aussi un 'Watkia Hall musulman' » Il me dit alors : « Et bien, nous construirons nous-mêmes une Grotte » Après l'accord de son Comité, en douze jours la Grotte fut bâtie, et les photos montrent que c'est une belle réussite. La nuit, illuminée, c'est même féérique. Les ouvriers offrirent gratuitement leurs services pour le bois et la peinture et le responsable récolta une bonne petite somme lui-même pour permettre à ABC de débourser le minimum ! Que d'émotion pour moi de voir tout ce dévouement !

Après le repas, où le Père de la paroisse avoua sa joie d'avoir pour la première fois de sa vie prié avec des hindous et des musulmans, les sports reprirent leurs droits et ce fut avec enthousiasme que les gagnants montèrent sur le podium pour recevoir leurs prix. Pour être juste, je dois rajouter que ces deux merveilleuses journées nous furent permises grâce à l'envoi de fonds « pour le Noël des enfants» **de la famille et des amis de Catherine Collomb de Lyon** (qui étudia avec moi à l'école d'infirmières Rockefeller), par **le don de la Grotte** par ABC et par celui **des milles gâteaux de Noël** envoyés de Pilkhana par notre ami de toujours Mohammed Kamruddin. Plusieurs centaines d'enfants du village en bénéficièrent aussi comme le montre une photo. **Comme quoi, où l'amour règne, les dons ne manquent pas ! Merci donc à tous et à toutes pour ce merveilleux Noël.** Et le reste de l'argent envoyé sera utilisé pour la fête des enfants adibassis des briqueteries le 20 janvier…

J'écris ce 28 décembre, et rien ne va plus. Au Bengale comme en Inde. L'anarchie organisée que nous étions s'est désorganisée et est devenu chaos. Deux faits «divers » ont remplis les journaux et déclenchés l'ire des jeunes des classes moyennes.

A Delhi, une jeune fille de 23 ans a été horriblement mutilée après avoir été violée en compagnie de son ami. Ils ont été kidnappés dans un bus par sept hommes qui avaient simplement décidé de façon délibérée de s'éclater. Pour mettre le comble a l'horreur, durant près d'une heure, le bus, rideaux fermés, a tourné dans les grandes avenues de Dehli sans aucune entrave policière malgré les supposés barrages de vérification. La fille en particulier a été horriblement torturée avec une barre de fer… Le scandale a été immense et les foules sont descendues dans la rue. Par dizaines de milliers, des jeunes surtout, ont montré leur rage devant la recrudescence des viols et autres attaques contre les femmes, voir fillettes…Malheureusement, l'opposition y a vu son miel et s'est jetée dans la bagarre pour faire tomber le gouvernement... assez inepte il faut le dire. La police, qui avait été la plus bonasse possible au début, s'est vue attaquée par les éléments des bas-fonds et les ruffians qui ne rêvent que bagarres. Elle a utilisé la force brute pour se dégager et tout à tourné en bataille rangée avec morts des deux côtés, y compris des étudiants qui avaient si justement protesté. La jeune, torturée façon ignoble, est restée 12 jours entre la vie et la mort, les intestins pratiquement complètement gangrenés…Elle est morte aujourd'hui, ce 31 décembre. Son ami est hors de danger.

Et la protestation est devenue tsunami. La démocratie est certainement en danger et le gouvernement vacille…

Il promet de changer les lois et de les rendre draconiennes. Personne n'y croit. Toujours des paroles, jamais d'actes. La foule veut maintenant la peine de mort. Mais si elle est appliquée, sur les 63.000 viols par an, cela ferait une moyenne de…60 pendaisons par jour. Alors que l'avant dernière a eu lieu en 1998 et la dernière il ya un mois, pour le terroriste pakistanais qui avait contribué à massacrer 267 personnes à Mumbay, dont un bon nombre d'occidentaux. Chacun a ses propres propositions : mutilation par castration, stérilisation chimique, lynchage immédiat etc. Ce que personne ne veut voir, c 'est que l'augmentation des viols à Delhi est de 287 % en deux ans. Au Bengale, certes, c'est moindre, le pourcentage augmente. C'est donc qu'il y a une cause à chercher quelque part. Il ne faut pas aller bien loin quand on voit l'infâme recrudescence des films de tortures et de viol à la TV, au cinéma, et la pornographie soudain d'accès facile pour les700 million d'indiens possédant des portables et les 80 millions qui ont l'Internet. Pensez à la lente montée en Europe de la TV des années 40, en couleurs des années 50, des programmes satellites des années 70, de l'Internet des années 90 et des portables des années 2000, avec une pornographie progressivement montante depuis 1965 environ. Et en Inde, tout est arrivé en moins de dix ans, et le pire en moins de 5 ans. De quoi déboussoler plus d'un pervers, et de rendre pervers plus d'un normal. Mais personne ne veut toucher à ces médias. Pas plus qu'aux dégâts de l'alcoolisme qui permet 90 fois sur cent de passer à l'action en diminuant les inhibitions. Mais c'est comme le droit de posséder des armes à feu aux Etats-Unis, la bouteille et sacrée ! Le slogan mille fois répétés ces jours-ci « Plus jamais de viols » ne signifie strictement rien lorsque la police ignore superbement le **million deux cent milles gamines disparues** et retrouvées dans des bordels en Inde et partout où le tourisme est facile ! La société est déboussolée, et ce ne sont pas les O, 4 pour dix- mille viols à Delhi qui font problèmes, mais bien les 5,8 pour mille à Los Angeles, 4 pour mille à Londres et…je ne sais combien ailleurs. A Kolkata, on s'affole pour encore bien moins. Et avec bien des raisons. **Un seul viol est encore un de trop.** Comment changer la moralité, galopant fébrilement vers le bas de la route conduisant aux décadences perses et romaines…voire contemporaines ! Partout où la femme n'est pas respectée comme l'égale de l'homme et la source de l'avenir de toute la population, la civilisation est en danger de mort. Et nous tous avec. Honte sur nous qui acceptons sans broncher cette dégradation féminine au profit de discutaille sur d'autres droits tout à fait mineurs. A l'église, on parle de réformes liturgiques ou de femmes-prêtres ! Alors que le monde brûle ! Et dans le civil, nous ne pensons que chasser les Roms qui nous dérangent ou de garder le droit de chasser le garenne ! Alors que ce sont les droits des individus et de la société qui sont en danger ! Un jour, et il arrivera rapidement, nous devrons payer tout cela ! Et surgira alors ce que les prophètes hébreux ont toujours annoncé : « Le Jour du Seigneur et de Sa Justice ! » La France en vit un avant-goût avec ses ultra-riches s'enfuyant en Suisse ou en Belgique ! Y aurions-nous crû il y a dix ans quand des pays se vautraient dans tous les conforts et la course à la surconsommation ?

Le deuxième cas d'étude du Bengale est moins odieux mais tout aussi scandaleux. Il y a juste quinze jours, des étudiantes, ayant loupé leurs tests de passage pour se présenter aux examens de Fin

d'Etude, décident de boycotter leurs professeurs, exigeant que leurs noms passent sur la liste de celles qui ont réussis. Les profs refusent. Les grilles se ferment, et durant 42 heures, 22 enseignants, homme et femmes, sont bloqués sans eau, sans nourriture, sans secours. Et 30 filles de 16 à 18 ans assurent la garde ! La police ne veut pas intervenir dans un campus. Le parti au pouvoir non plus. Alors les filles appellent les petits amis (et même, le comble, certains de leurs parents !) qui commencent à lancer des briques, menaçant d'entrer et de battre la principale. Une jeune prof tombe malade. Une autre maîtresse veut lui porter secours, mais les truands interviennent : « Tu la touche et on te casse les pattes ! » L'opposition politique arrive avec les chaînes de TV. Les grilles sont ouvertes, certains enseignants battus. Et la principale, acculée, accepte finalement de laisser passer les filles qui ont ratés le test. Elle peut partir, mais avec interdiction de revenir dans cette institution où elle enseigne depuis 30 ans.

Entre temps, d'autres écoles sont entrées dans la danse. Le Conseil des Hautes études secondaires intervient dans l'une d'elle : « Il faut fermer les yeux sur les tests et laissé passer tout le monde » Une idée du gouvernement au pouvoir. Elections communales prochaines obligent. Alors c'est la curée. Des dizaines d'écoles entrent dans la bagarre, les uns pour, les autres contre. L'opposition utilise les gros bâtons. La police ses canons à eau, et, bientôt, ses fusils. Il y a des morts. C'est la panique. Qui va avoir raison ? La peur s'empare des enseignants : « Si on ne peut plus présenter les étudiants qui le méritent mais n'importe qui, les examens ne servent à rien. Et si on continue d'appliquer la loi, on va se faire tabasser. Si pas plus… » Les élèves sont tout aussi effarouchés. S'ils suivent tel parti, l'autre les cognera. Silence du gouvernement qui tient à ses votes. Enfin une lueur du côté du judiciaire : « Un juge affirme : « Un test raté signifie que l'élève ne peut plus se produire aux examens cette année. La loi est claire, elle doit être appliquée » Mais qui va l'appliquer ?

Alors se produit l'impensable : dans une grande école, les familles du voisinage décident d'elles-mêmes de faire la loi du plus fort à leur façon : « Nous interdisons tout élément étranger de venir a 20 mètres du portail de 'notre' école : ni parti politique, ni police, ni étudiant des syndicats ni personne. Seulement nos enfants et les professeurs dont nous assurons la sécurité » Armés comme pour la guerre, ils ressemblent à un gang de maffiosis. Mais ils ont la morale pour eux. Et peu à peu, les autres écoles, même dans les villages constituent le même type de comité. « Non aux pressions d'étudiants paresseux ou indignes ! » Il y a bien quelques bagarres ici et là, mais dans l'ensemble, après quinze jours de chaos, tout rentre dans l'ordre. Excepté pour la première centaine de gars et de filles (tous moins de 18 ans) qui ont tout démarré et qui seront punis… Il faut rajouter qu'en Inde, traditionnellement, les enseignants sont considérés comme des 'gourous'. Traversez un village, voyez une femme qui va à son travail et un jeune de 25 ans lui toucher les pieds. C'est une enseignante ! Observez un vieillard assis sur un banc et vers lequel de nombreux jeunes et moins jeunes vont toucher les pieds, c'est un instituteur ! D'où l'outrage général résumée par un maître d'école : « Avoir enseigné cette filles pendant douze ans, et l'entendre m'injurier et me menacer, c'est la plus grande humiliation de ma vie ! »

Ces deux événements, qui de toutes façons ne sont pas limiter à Delhi ou au Bengale, ont frappés l'opinion publique qui enfin –enfin ! – se rend compte de l'influence néfaste de la globalisation par TV-Internet-cinéma débridé interposés (1600 films par an en Inde !). Oh, je sais, je suis un vieil homme qui traditionnellement représente ceux qui sont contre les nouveautés. Mais je ne le suis pas. Plus important, je suis un 'père de famille nombreuse' qui voit chaque jour les dégâts réels ou possibles, doublé d'un travailleur social en contact permanent avec quelques dizaines d'associations s'occupant de tous les cas sociaux possibles et imaginables. Et bien, je l'avoue, nous sommes nous-mêmes fort démunis devant ces phénomènes de société qui rabaissent si rapidement le niveau de la culture qu'on se demande si elle sert encore à quelque chose, après cinq mille ans de réussite, puisque notre pays est la seule civilisation qui ait survécut presque intacte. La Chine elle-même s'est effondrée en tant que culture propre. En plus de tous mes amis d'ici, j'ai l'avantage important d'avoir vu de près il y a…50 ans, les premiers ravages de la société de consommation, et d'être en lien avec d'autres amis qui essayent aujourd'hui encore d'y porter remède en Europe ou, en moindre proportion, en Amérique. Il n'y a certes pas le feu, mais il est certain qu'il couve pas mal sous la cendre en certains pays. Les volcans assoupis sont des merveilles de la nature, mais lorsqu'ils se réveillent, cela fait mal. Il nous faut nous y attendre, mais sans s'affoler. Je reste optimisme dans la mesure où des millions de gens sont conscients des dangers, et d'autres millions essayent de mettre leur pierre au barrage qui pourrait enrayer le fléau attendu. Barrage moral, comme d'ailleurs la pierre, ce qui n'en diminue en rien l'efficacité.

Bon, assez de vaine philosophie alors que le temps me presse…tant ! Car voici que j'hésite même de vous parler **du mariage de la fille de Gopa, Keka-cri-du-paon**, puisque le mariage passe de plus en plus pour une chose surannée et inutile, sauf bien évidemment s'il concerne les homosexuels où là il devient un 'must'. Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas, car je suis d'avis de respecter les droits des homosexuels (tout comme ceux de nos eunuques ou transsexuels) sans pour cela leur demander de devenir des clones des droits des hétérosexuels ce qui deviendrait ridicules et se retournerait contre eux à la longue…

Ainsi, Kéka, 23 ans, fille de Gopa et donc fille de Brahmane, se marie avec Subhankar- porte-bonheur, 26 ans, lui-même de basse-caste, bien que sa famille soit très riche et qu'il dirige un magasin ayant pignon sur rue le long de la route ICOD-Ulubéria. Maison luxueuse de deux étages et voiture dans le garage. Moi qui ne suis à l'aise que dans des huttes, me voilà servi. Pourtant, le dimanche où je suis allé donner la bénédiction' au fiancé (ce qui tient lieu de fiançailles et sans la fille bien entendu), j'ai été reçu comme un membre de leur famille. De même lorsque je suis allé seul chercher le fiancé pour l'amener avec tout son groupe (le « Bhârat » que cela s'appelle depuis des temps immémoriaux, coutume même adoptée par les empereurs moghols !) je me suis senti chez mon propre jeune frère, la belle-famille se mettant en quatre pour me faire honneur. La belle-mère ne faisait que de me parler de « ma poupée » qui va venir. Bon c'était un bon présage. Et effectivement, tous les trois jours de festivité se sont déroulées dans la bonne humeur et la bonne entente, ce qui est particulièrement peu commun du côté des beaux parents qui trouvent toujours à redire sur l'organisation des cérémonies, de la qualité des cadeaux ou de la joaillerie, des vêtements

ou des aliments. Ce fut un des plus beaux mariages auquel j'aie assisté. La mariée était rayonnante et souriante, (encore une fois ce qui n'arrive pas toujours quand les deux tourtereaux, comme en ces noces, ne se sont quasi-jamais rencontrés) ainsi que les deux familles. Mon devoir était de surveiller et d'aider le papa de Keka, malade mental mais à peu près en bon état ce soir-là, pour qu'il reste souriant. Dieu merci, il s'est parfaitement bien tenu ce qui m'a bien soulagé, car, au cas contraire, c'aurait été à moi de prendre sa place comme tuteur de la famille. Impossible d'ailleurs pour moi de m'asseoir à l'intérieur d'une cérémonie hindouiste. Aucune objection du côté du prêtre, mais si je puis et dois respecter les 'idoles', je ne peux quand même pas les adorer ! Donc, il m'aurait fallu trouver un double ce qui devient vraiment délicat.

Une foule immense à l'hôtel de la famille de la fille le premier jour : mariage de 23 heures à 3 heures du matin. Une nuit pleine de joies et de rires, **où le futur marié est roi**, avec en coulisses, les jeunes qui essayent de mieux se connaître, ce qui est quasi impossible dans les villages, et les parents qui se font, avec un art consommé qui me dépasse de cent coudées, des propositions de mariage pour leurs rejetons. Il serait amusant que je vous décrive le ton de ces conversations (qui provoquerait bien des 'oh!' et des 'ah!') Mais je n'en n'ai vraiment pas le temps ! Puis départ du nouveau couple vers 8 heures pour la maison du jeune marié. Qui m'a pressé pour que je l'accompagne. Mais j'étais vraiment trop fatigué.

Et le lendemain, c'est la fête de l'**épousée où elle est seule reine**, le jeune mari ne faisant que recevoir les invités. Qui sont encore plus nombreux que du côté de l'épouse. Et du huppé en plus ! Un orage subit avec tonnerre, éclairs et bourrasques risqua d'enlever toute la toiture temporaire. On n'avait jamais vu une tempête en hiver, et les invités arrivant après 22 heures furent trempés durant la longue marche pour atteindre la maison au fin fond d'un hameau. Adieu les adorables et gracieuses toilettes, et perdues les belles chevelures montées avec art et entremêlées de bijoux ! D'ailleurs, il y avait de l'or partout, ce qui probablement a contribué pour l'adjectif 'adorable' employé plus haut ! **Les pensionnaires d'ICOD**, arrivées très tôt, ont eu un grand succès comme demoiselles d'honneur de la mariée. Elles étaient dans leurs plus beaux atours, tous prêtés par Gopa qui en récoltent pour elles tout le long de l'année ! Leurs ornements étaient de pacotille, mais pas leurs visages ni leur grâce, et elles furent l'objet de beaucoup de louanges. Car si dans le beau monde, les bijoux surpassent souvent la beauté de celles qui les portent, dans les villages les jeunes filles sont souvent infiniment plus belles que leurs faux bijoux ! Elles m'ont suppliées de les prendre en photo et sont venus ce soir vérifier que j'avais tenu ma parole en les mettant sur cette chronique. Du coup, ce sont les petites qui ont boudés car elles n'ont pas été photographiées à part. Je n'ai malheureusement que des photos de la deuxième journée et pas du mariage même, car l'appareil d'ICOD était détraqué, un peu comme son propriétaire d'ailleurs !

Bref, ce fut un beau mariage, et encore plus beau l'impression que nous donna la famille. 'Bonasse' pourrait-être le meilleur terme pour décrire le nouveau « beau-fils». Ainsi que sa famille, ventripotente à souhait – et même à excès – mais d'une bonté et simplicité à revendre. Nous avons été invités deux fois dans leur maisonnée et Subhankar est venu trois fois ici. Rieur, plein d'humours,

débordant de bonne volonté, il embrasse tout le monde et m'étreignait comme si j'étais son frère aîné. D'ailleurs, même avant le mariage, quand j'avais été donné la bénédiction, il m'avait entouré de ses deux bras puissants et m'avait dit : « Mama-mon-oncle, j'ai peur, que faudra-t-il faire ? Aidez-moi…J'aime tant « Poupée » (surnom qu'ils ont donné à Kéka à cause de son aspect fragile) que je crains de ne pas savoir comment l'aider… » Désarmant…De l'avis de tous, il est le meilleur de nos 10 « beau-fils ». Mais il est le seul à venir d'une famille riche, et cela suffit pour faire la différence…en apparence ! En attendant, 'Kéka' est aux anges et visiblement pleinement amoureuse à tel point qu'elle a refusée de rester une nuit à ICOD comme ses beaux-parents le lui avaient suggéré. Elle a fait appeler son galant qui est arrivé illico sur sa moto pour l'emmener au beau pays des amoureux !

Nous sommes allés aussi à **deux autres mariages au village**, dont un des fils de nos ouvriers. Mais sans comparaison, tellement les familles étaient pauvres. **Et à deux belles Poujas** que je n'ai guère le loisir de décrire.

Un jour, UBA, l'organisation de Kamruddin des « Frères Unis » et de sa femme les « Sœurs unies » m'invitèrent une journée pour m'offrir **un splendide trophée** à l'occasion de mes 40 ans en Inde. L'exagération étant le propre des indiens (donc, on sait de qui je tiens quand on m'accuse de grossir les faits !) on m'attribua littéralement la paternité de l'accroissement du niveau de vie dans tout le Bengale, et la multitude des filles présentes, la plupart musulmanes, prirent le relais pour dire combien leurs parents des slums leur avait parlé du temps où je soignais et guérissais à tour de bras à Pilkhana ! **Il faut parfois savoir être tolérant sur les louanges pour mieux supporter les médisances qui ne manquent jamais d'arriver au moment où on s'y attend le moins…L**e trophée est impressionnant, mais je leur en ai reproché le coût probablement aussi fabuleux, alors que cela m'est quand-même parfaitement inutile! Qu'en sera-t'il lorsque j'aurais 50 ans d'Inde ? En attendant, tous ces cadeaux sont cachés par Gopa dans une armoire, suivant en cela la tradition de Sukeshi et réapparaîtront sous forme d'exposition-souvenir après mo décès !!! Touchantes mais belles futilités quand-même !

ABC m'a aussi invité pour sa « Journée de Fondation » J'ai été comme toujours touché par le sérieux de leur organisation. Tout y est impeccable, les bâtiments, le travail, les enfants, le personnel, et la réception comme les fêtes. Je suis toujours ému au tréfonds de moi-même de voir ces centaines d'IMC me sauter au cou et manifester leur joie de revoir leur « Dadou-grand-père » L'amitié ne m'a jamais fait défaut, mais avec eux, à cause de leur joie, de leur nombre et de leurs grands handicaps, tout déborde et c'est comme une vague d'émotion qui m'envahit. Les plus grandes filles ou gars datent de Bélari, donc parfois de plus de 15 ans en arrière, ce qui refait défiler le passé. ABC est toujours plein de projets originaux et neufs et se renouvelle toujours. La jeune femme de Papou vient de lancer une **organisation appelée « Guérison » pour la prévention du Sida**. Quelle bénédiction que cette ONG ABC!

Notre cher frère aîné Sorit est retourné à Bélari après presque cinq mois chez nous. Pas encore guéri, mais presque prêt à se tenir debout. Il a retrouvé son sourire sous la grande véranda où il peut de son lit apprécié le soleil hivernal. Car il fait maintenant très froid pour nous : 18 degrés de jour et 8

la nuit. Un record depuis 33 ans. Et toujours entre 80 et 90 d'humidité. Pour vous ce n'est rien, mais imaginez que ces températures soient aussi bien intérieures qu'extérieures car le chauffage des chambres n'existe pas. Et Je parie que vous garderez vos moufles et vos parkas ! Cette vague de froid (en dessous de zéro du côté de Delhi) et 3 ou quatre degrés dans le Haut Bengale a déjà fait pas mal de morts. Et janvier est chaque année le mois le plus froid. Cela promet. Pour l'instant, je reste en très grande forme…mais, ne vendons pas la peau de l'ours...

Ce samedi, nous avons organisés nos élections pour le renouvellement du Comité directeur d'ICOD. Pas grand chose de changé, **Gopa restant Secrétaire à l'unanimité.** J'ai offert ma démission de membre, mais cela n'a même pas été discuté. Il est vrai que, puisque le Père Laborde est encore actif à 86 ans et trotte partout, il m'est difficile d'alléguer de mon âge. En fait, ils ont besoin d'un bouclier, et je suis la peau de buffle idéale. Surtout quand il s'agit des rapports avec les partis politiques qui veulent toujours avoir une patte (et avec quelles griffes !) dans toute organisation, ou des ouvriers qui ont quelque peine à digérer que nos priorités vont vers les pensionnaires et les gens en détresse et pas eux et leur village. On fera avec eux une réunion le 3 janvier et cela promet de belles joutes oratoires ! Il faut dire aussi que personne n'accepte vraiment qu'une femme soit la responsable principale (en fait il y en a deux, puisqu'il y a aussi notre présidente, bien qu'elle se tienne plutôt coite !) Ainsi, tout repose sur Gopa et il me faut l'épauler. Mais certains promettent qu'on lui fera la peau après mon départ. C'est comme ça qu'ils avaient 'eu' Sukeshi. Il suffit qu'une femme fasse un reproche à un homme…et on le lui reprochera à vie. Mais pour moi, ça passe. Et janvier promet quelques décisions difficiles concernant plusieurs pensionnaires qui maintenant on vu un certain équilibre s'établir dans leurs familles (par exemple une orpheline qui tout d'un coup réalise que sa veuve de mère qui l'avait abandonnée s'est remariée et veut la reprendre…) On en reparlera, mais c'est bien douloureux pour nous…

Je vous laisse donc en vous souhaitant une bonne et heureuse année. Que les meilleurs de vos souhaits se réalisent. Que Dieu vous bénisse tous et toutes, et que Sa paix, qui surpasse celle du monde, règne dans tous les cœurs, croyants comme incroyants. Je vous embrasse tous bien chaleureusement, Votre frère indien, Gaston Dayanand

ICOD, 31 décembre 2012

P.S. Notre frère Dominique Lapierre remonte lentement mais sûrement la pente de son tragique accident. Il recouvre peu à peu sa mémoire et m'a lui-même téléphoné par deux fois. Mais le chemin de sa réhabilitation sera encore bien long. Mais l'espoir est là et nous nous réjouissons !

« KEKA-CRI-DU-PAON » marie « SUBHANKAR-PORTE-BONHEUR »

Kéka, fille de Gopa, Brahmane, brodeuse, 23 ans.

Subhankar, de basse caste mais très riche, 26 ans.

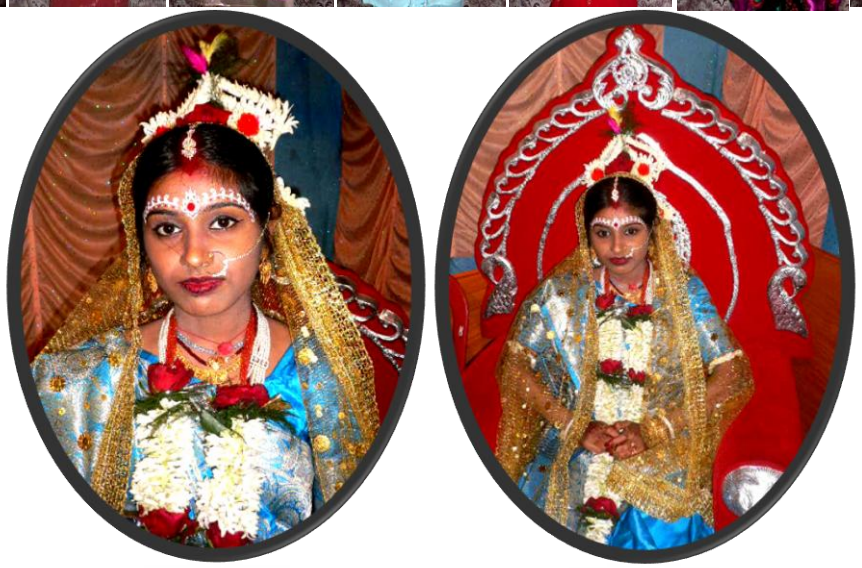
Dernier repas dans sa famille.

Admirant quelques uns des 80 cadeaux envoyés par le fiancé. Nos plus petites avant la cérémonie.

A gauche avec sa maman, à droite avec son « Sona-Mama-oncle tout-en-or »

Notre « Pouja » fugueuse, mariée, est venue avec son mari…Ils sont heureux. C'est tout ce qu'on veut.

Rien de tel que quelques unes de nos belles fleurs pour souhaiter un Heureux mariage !



La mariée et ses demoiselles d’honneur d’ICOD.

Temple temporaire pour la Pouja de Jaganathri

Autre forme de Jaganathri, incarnation de Dourga. Radhakrishna Pouja.

Krishna entourée de bergères ‘Gopi’,avec son amante Radha, symbolise l’amour des dévôts pour Dieu.

Au centre de U.B.A. , remise d'un trophée pour mes 40 ans en Inde.

Un chœur de jeunes filles musulmanes

300 apprenties 'couturières" hindoues et musulmanes. Remise du Trophée par Kamruddin.

25 jeunes lauréates vont recevoir une machine à coudre et 12 les montants pour la broderie sur sari

Danses de sourd-muettes pour **la « Journée de fondation » d'ABC** le 22.12.12.

NOEL ! C'EST NOEL 2012 !

A MINUIT, Gopa apporte l'Enfant-Jésus à la crèche.

Danses et prières devant la crèche. Première fois que la messe est dite à Noël !

INAUGURATION DE LA NOUVELLE 'GROTTE' OFFERTE PAR ABC KATHILA.

Statues de la Ste Famille données par Papou. Nouvel escalier du temple à la « Grotte.

Installation des statues (Gopa, Sukeshi, Sabitri les portent) Les donateurs, Sukeshi et Papou

En arrière-plan Nasima, notre amie musulmane.

Banderole annonçant le don. La « Grotte »dans son paysage.

FETE DES SPORTS POUR NOEL

Jeux de saut à la corde et « avalera…avalera pas ? »

Sauts en longueur

Champions en herbe de saut en hauteur !

Enfants du village recevant un gâteau de Noël. Premières fleurs d'hiver. Soritda retourne à Bélari…en forme.

ICOD (nouvel écriteau translucide à l'entrée) et Rana-Envoyé de Dieu vous souhaitent à tous et toutes

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2013

Divers 'Palmier Queue de poney', aloès, palmier 'bruyère-géante' nain, yucca…, toutes plantes pérennes.

Et vogue la galère de 2013 !